

SÉLECTION
OFFICIELLE
FESTIVAL DE
DEAUVILLE
2020

BILLIE

Elle était la voix de la vérité, elle en a payé le prix

ALTITUDE FILM ENTERTAINMENT et MODUL PICTURE CAPITAL présentent une production NEW BLACK FILMS et REP DOCUMENTARY
en association avec CONCORD, BBC MUSIC, BELGA PRODUCTIONS et POLYGRAM ENTERTAINMENT
un film de JAMES ERSKINE "BILLIE" monté par AVDHESH MOHLA directeur de la photographie TIM CRAIG
co-producteur SHAWN BROWN superviseur musical KLE SAVOICE artiste collaborateur MARINA AMARAL producteurs associés DAVID BLACKMAN DANIEL INKELES
productrice déléguée pour la BBC EMMA CAHUSAC producteurs associés MICHELE SMITH ALEX HOLMES SOPHIA DILLEY WILL CLARKE ANDY MAYSON MIKE RUNAGALL DEEPAK NAYAR EMIL ELMER
produit par GARRY CLARK-EVENS JAMES ERSKINE VICTORIA GREGORY LAURE VAYSSE écrit et réalisé par JAMES ERSKINE



L'ATELIER
DISTRIBUTION

LE 30 SEPTEMBRE 2020

Mediawan

BILLIE

de JAMES ERSKINE

DOCUMENTAIRE - 98 MN - ROYAUME-UNI - 1,78 - 5,1

AU CINÉMA LE 30 SEPTEMBRE 2020

DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél. : +41 44 325 35 25
info@praesens.com

PRESSE

Diana Bolzonello Garnier Sàrl
mobile : +41 79 203 80 17
dianabg@vtx.ch

SYNOPSIS

BILLIE HOLIDAY est l'une des plus grandes voix de tous les temps. Elle fut la première icône de la protestation contre le racisme ce qui lui a valu de puissants ennemis.

A la fin des années 1960, la journaliste Linda Lipnack Kuehl commence une biographie officielle de l'artiste. Elle recueille 200 heures de témoignages incroyables : Charles Mingus, Tony Bennett, Sylvia Syms, Count Basie, ses amants, ses avocats, ses proxénètes et même les agents du FBI qui l'ont arrêtée... Mais le livre de Linda n'a jamais été terminé et les bandes sont restées inédites ... jusqu'à présent.

BILLIE est l'histoire de la chanteuse qui a changé le visage de la musique américaine et de la journaliste qui est morte en essayant de raconter l'histoire de Lady telle qu'elle était.





NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

JAMES ERSKINE

L'histoire de ce film commence avec le producteur Barry Clark-Ewers qui m'a appelé un jour pour me demander s'il y avait un film sur une personnalité du monde de la musique que j'avais envie de faire. Immédiatement, l'histoire de Billie m'est venue à l'esprit, j'avais toujours trouvé sa voix tout à fait envoûtante et j'avais beaucoup lu sur sa vie extraordinaire. Au cours de ces lectures, je suis tombé sur le mystère de Linda Lipnack Kuehl et de ses cassettes «perdus». Je savais que quelques écrivains avaient eu un accès limité à quelques transcriptions imprimées de Linda, mais je n'avais aucune idée si les bandes elles-mêmes existaient vraiment. Barry m'a dit qu'il allait partir à la chasse et, en quelques semaines, il avait retrouvé les bandes en possession d'un collectionneur du New Jersey qui avait acquis les œuvres de Linda auprès de sa famille à la fin des années 1980 - un véritable trésor de 125 bandes audio, deux cents heures d'interviews, ainsi que le manuscrit non publié de Linda. Barry a négocié une option et nous nous sommes envolés pour New York, pour passer deux jours à écouter les bandes non diffusées dans un studio, afin de vérifier qu'il y avait bien quelque chose sur ces bandes vieilles de près de cinquante ans.

Ce que nous avons entendu était merveilleux. Les voix de Charles Mingus, Tony Bennett, les copains d'enfance de Billie Holiday et des agents du FBI, dérivant et souvent crépitant à travers le temps des cafés, restaurants et boîtes de nuit des années 70 où Linda les a enregistrées. Certaines de ces cassettes étaient désagrégées, d'autres à peine compréhensibles, mais beaucoup se sont révélées des perles rares.

Nous avons commencé le processus de transfert numérique des bandes - et à déterminer quels dialogues utiliser pour raconter l'histoire de Billie - pour à la fois explorer les contradictions de sa vie et donner la place qui revient à son génie d'interprète.

Pendant le développement du film, nous nous sommes rapidement rapprochés des héritiers de Billie Holiday pour nous assurer qu'ils étaient d'accord avec le projet. Ils ont accepté de nous aider pour garantir la véracité de l'histoire. Cela nous a également permis d'obtenir la musique dont le film avait besoin - le génie de Billie était sa voix, et contrairement à un livre, le grand atout était de pouvoir voir et entendre Billie - pour emmener le public dans le temps, dans les «cabarets clubs» des années 1940 et pour vibrer en voyant Billie en direct.

Notre équipe de chercheurs s'est mise en quête des bonnes archives pour raconter l'histoire. Nous savions qu'il y avait peu d'images de Billie, mais nous voulions être sûrs de pouvoir remonter à la source, si possible, en retrouvant des tirages 16 mm et 35 mm oubliés depuis longtemps. Pour les photos, nous avons contacté non seulement des agences mais aussi des centaines de photographes et leurs descendants pour essayer de trouver des images qui n'avaient jamais été vues auparavant, notamment certains clichés de

Jerry Dantzig, et les trois photos qui ont été prisés la dernière fois que Billie est montée sur scène.

Une des plus grandes décisions, c'était celle de coloriser le film. Heureusement, je suis tombé sur l'œuvre de la brillante Marina Amaral et sur son best-seller *Color of Time*. Marina a fait quelques tests d'images pour nous et j'ai été époustoufflé. Son talent nous a transporté dans le passé et permis de voir de nos propres yeux le monde de Billie.

Nous avons construit l'histoire de Billie en essayant de donner un sens à son énigme et de faire en sorte que le film ne soit pas seulement «sur» elle, mais qu'on sente sa présence tout au long de son parcours. Ce qui était essentiel pour moi, c'était de m'assurer qu'il y avait assez de place dans le film pour s'asseoir et admirer son pouvoir, son génie, et aussi de faire en sorte que le public comprenne que l'histoire de Billie est racontée à travers les chansons qu'elle a chantées. Prendre la narration de Billie, la mélanger à une structure musicale cohérente, puis retracer sa vie et son image changeante était l'essence du film.

Mais il y avait un autre angle que nous voulions explorer, l'histoire de Linda Lipnack Kuehl et pourquoi les bandes n'avaient jamais été écoutées auparavant. Le collectionneur auprès duquel nous avons acquis les cassettes, Toby Byron, n'en savait pas beaucoup, on lui avait dit qu'elle s'était suicidée avant de finir le livre, mais nous voulions savoir pourquoi - qu'est-ce qui l'avait poussée à faire cela ? Était-ce le livre, la tragédie de l'histoire de Billie, et était-ce même un suicide ?

Là encore, Barry, le producteur, s'est mis à la tâche et a commencé à rechercher les proches

de Linda, l'objectif étant d'établir un lien avec Myra Luftman, la soeur de Linda, dont nous savions juste qu'elle était une enseignante à la retraite. Barry a contacté plusieurs de ses anciens collègues et nous avons fini par établir le lien. Les Luftman étaient nerveux à l'idée de parler ; la perte de Linda était clairement une blessure profonde dans leur famille, mais ils m'ont gentiment permis de passer du temps avec eux et nous avons noué une amitié.

Myra, son mari Jerry, et leurs fils Douglas et David, ont compris que le film était une façon de préserver l'héritage de Linda, et ont commencé à nous raconter des histoires sur elle - qui jusqu'alors n'était qu'une voix fantomatique sur une cassette. Ils ont commencé à nous expliquer pourquoi Linda, en tant que personne travaillant à la défense des droits des femmes, avait commencé son voyage et les complications qui l'ont affectée en cours de route. C'était une histoire incroyable et émouvante. Ils ont aussi gentiment partagé leur collection de films maison pour que je puisse vraiment faire entrer visuellement Linda dans le film.

Nous avons donc entre nos mains l'histoire de deux femmes et de leurs luttes pour dire la vérité sur le monde tel qu'elles le voyaient. C'était fascinant, mais très complexe de trouver le moyen de réunir les deux et de faire en sorte que le film soit très clairement l'histoire de Billie mais aussi celle de Linda.

Billie, est l'histoire d'un génie qui s'est battu avec acharnement contre ceux qui voulaient l'écraser pour avoir osé chanter la vérité.

-James Erskine





BIOGRAPHIE

BILLIE HOLIDAY

Née à Philadelphie le 7 avril 1915, Billie Holiday, de son vrai nom Eleanora Fagan, s'est très vite imposée comme une star du jazz à la voix unique. Son ascension fulgurante, c'est d'abord à elle-même qu'elle la doit. Entre un père absent et une mère qui cumule les petits emplois, Billie grandit en côtoyant le viol, la violence et la prostitution.

A 13 ans, elle rejoint sa mère à New-York et chante dans des clubs de Harlem. Mais c'est lorsqu'elle remplace la chanteuse Monette Moore qu'elle rencontre John Hammond, le producteur qui va lancer sa carrière. Ce dernier, convaincu du talent de la jeune Billie, lui ouvre les portes des studios pour l'enregistrement de *Your Mother's Son-in-Law* et *Riffin' the Scotch*.

Elle collaborera ensuite, tout au long des années 1930, avec des légendes du jazz, comme le pianiste Teddy Wilson, le trompettiste Roy Eldridge ou le joueur de saxophone Lester Young, avec qui elle se lie d'amitié. Ses titres se vendent bien et elle devient une vedette du jazz new-yorkais.

Elle rejoint en 1938 le grand orchestre d'Artie Shaw, devenant ainsi la première femme noire à travailler avec un groupe blanc. Mais la collaboration est de courte durée : dans les États du Sud, Billie est victime d'humiliations racistes. Écœurée, elle écourte la tournée.

Elle trouve alors refuge au Café Society, où elle restera 9 mois. C'est là qu'elle interprète pour la première fois *Strange Fruit*, poème écrit par un jeune professeur de lycée, qui dénonce le lynchage des Noirs aux États-Unis. Symbole de l'engagement de Billie Holiday dans le mouvement des droits civiques, cette chanson devient l'hymne du Café Society et du combat politique pour l'égalité.

Pourtant, si elle a su se faire une place dans le monde du jazz, tout n'est pas rose pour la jeune chanteuse. Elle enchaîne les liaisons avec des hommes dangereux et sombre dans une dépendance à l'alcool et à la drogue, dont elle ne sortira jamais tout à fait. En 1947, elle fait même plusieurs mois de prison pour possession de stupéfiants. Si cet épisode ne l'empêche pas de connaître un triomphe lors du premier concert après sa sortie, il lui enlève le droit de se produire dans les clubs new-yorkais.

Malgré tout, Billie continue les enregistrements et les apparitions dans les émissions télévisées. Elle part en tournée en Europe en 1954 et, deux ans plus tard, publie son autobiographie, *Lady Sings the Blues*. Elle enregistre son dernier album en 1959, affaiblie et ravagée par l'alcool. Les dix dernières années de sa vie sont en effet marquées par les dettes, les excès, les retards et la maladie. Lady Day, comme la surnommait Lester Young, n'est plus que l'ombre d'elle-même et meurt finalement d'une cirrhose le 17 juillet

1959, à 44 ans.

De Billie Holiday, on retient la voix un peu enrouée et le style intimiste. Avec 12 albums studio, 3 albums live et 38 singles, la jeune femme, qui n'a jamais pris un seul cours de chant, a su réinventer les conventions du jazz et lancer le swing. Le chaos dramatique de sa vie se retrouve dans ses chansons et ses performances, qui ont par la suite inspiré de grands noms tels que Nina Simone ou Esther Phillips.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE BILLIE HOLIDAY

- 1952 : *Billie Holiday Sings*
- 1953 : *An Evening with Billie Holiday*
- 1954 : *Billie Holiday*
- 1955 : *Music for Torching*
- 1956 : *Lady Sings the Blues*
Velvet Mood
Recital
- 1957 : *Songs for Distinguished Lovers*
Body and Soul
- 1958 : *All or Nothing*
Stay with Me
Lady in Satin
- 1959 : *Last Recording*

LINDA KUEHL

Linda Lipnack Kuehl est une journaliste américaine. Au début des années 70, elle décide d'entreprendre un travail de recherche sur la vie de la chanteuse légendaire Billie Holiday, décédée en 1959.

"Je veux écrire quelque chose de vrai, montrer qui était vraiment Lady, sans aucun sentimentalisme, pour la présenter telle qu'elle était"

Entre 1971 et 1972, elle part à la rencontre de ceux et celles qui ont connu Billie Holiday, et ramène avec elle plus de 200 heures d'interviews : Charles Mingus, Sarah Vaughan, Tony Bennett, Count Basie, ses beaux-parents, amis d'école, compagnons de cellule, avocats et même les agents du FBI qui l'ont arrêtée.

Des témoignages crus et d'une honnêteté brutale qui dressent un portrait à la fois tragique et émouvant de l'une des icônes les plus controversées de son époque.

"Au cours de l'écriture de son livre, Linda a été menacée"

Myra Luftman (soeur de Linda)

Linda Kuehl a consacré huit années de sa vie à l'écriture de ce livre, mais cette biographie ne verra jamais le jour. Au matin du 6 février 1978, son corps est retrouvé sans vie dans une rue de Washington D.C. La police conclut à un suicide. Elle se serait jetée par la fenêtre du 3ème étage, après s'être rendue à un concert de Count Basie. Ses bandes sonores et son manuscrit sont restés dans l'oubli pendant près de quarante ans et constituent aujourd'hui une véritable mine d'or d'archives et d'informations sur la vie de l'une des plus grandes chanteuses de jazz.



“STRANGE FRUIT”

LUTTE CONTRE LA SÉGRÉGATION RACIALE

Aujourd’hui encore *Strange Fruit* est considérée comme la chanson de Billie Holiday.

Le 18 décembre 1865, les Etats-Unis abolissent l’esclavage. A partir de 1876, les lois Jim Crow légalisent la ségrégation raciale dans le sud du pays. Les citoyens sont “séparés mais égaux”. Noirs et Blancs ne peuvent alors pas fréquenter les mêmes établissements ni structures (toilettes publiques, restaurants, écoles, transports en commun ...). Des décennies plus tard, la population afro-américaine continue de subir largement cette politique d’exclusion et de lynchage, particulièrement dans le sud des Etats-Unis où le ségrégationnisme est encore très présent dans les partis politiques et les médias.

C’est dans ce contexte que Billie Holiday - elle-même victime de cette ségrégation raciale lors de ses tournées - chante *Strange Fruit*, à l’origine un poème d’Abe Meerpool, “Bitter Fruit”, publié en 1937 dans un bulletin syndical des enseignants new-yorkais. Inspiré d’une photo qui l’a choqué, le “fruit étrange” évoque le corps d’un Noir pendu à un arbre, une pratique de lynchage courante à l’époque. Après l’avoir mis en musique, son poème sera proposé à Billie Holiday qui le chantera pour la première fois en 1939 au *Cafe Society* de Barney Josephson à New-York. Cette chanson protestataire devient rapidement un succès

bien qu’elle attire les foules autant qu’elle les embarrasse. Certaines maisons de disques refusent de l’enregistrer, certaines radios de la diffuser.

Strange Fruit restera très peu reprise par d’autres artistes. L’interprétation de Billie, aussi douloureuse soit elle à entendre tant elle est personnelle, est restée dans tous les esprits.

En 1999, Time Magazine décrète que *Strange Fruit* est la plus grande chanson du XXe siècle. Elle représente encore de nos jours, la chanson la plus liée à la lutte pour l’égalité des Noirs, un combat toujours présent aux Etats-Unis.



NOTES TECHNIQUES

Style de tournage

Dans la mesure du possible, le film a été réalisé à partir d'archives de Billie et Linda. En fait, nous avons fait preuve de minutie et nous avons essayé de nous assurer que chaque image correspondait bien à la période dont nous parlions. Nous étions toutefois conscients qu'il fallait relier le matériel avec des prises de vue interstitielles de bandes et de bobines, mais nous voulions aussi donner une impression du parcours de Linda spécifiquement pour les sections où nous lisions son manuscrit. En collaboration avec Tim Cragg (Three Identical Strangers), directeur de la photographie et lauréat d'un Emmy Award, nous avons travaillé à l'élaboration d'un look pour le «road trip» filmé en Super 8mm (afin qu'il complète les films personnels de Linda qui sont les seuls matériaux utilisés lorsque nous parlons de Linda) et d'images 4k plus attrayantes pour les bandes elles-mêmes, en mettant en place des réglages complexes mais réalistes pour les magnétophones afin de compléter l'ambiance des bandes.

Colorisation

Il n'existe presque pas d'images de Billie en couleur. Et pourtant, le monde de Billie était un monde de couleur et nous avons

donc pensé que si nous voulions vraiment entrer dans son monde, nous devons trouver une technique pour dépasser les images monochromes artistiques de l'époque.

La question était de savoir comment gérer cela - nous savions que nous avons besoin de quelqu'un qui ne se contente pas de colorier les images, mais dont le travail puisse évoquer la période de manière vivante et faire les bons choix artistiques. C'est alors que je suis tombé sur le travail de Marina Amaral - une jeune et brillante artiste brésilienne - dont le livre à succès *The Color of Time* avait illustré l'histoire sous un tout autre jour. Lorsque j'ai mis la main sur le numéro de Marina, j'ai été ravi qu'elle soit enthousiasmée par le projet et qu'elle y adhère. Il s'agissait ensuite de trouver comment colorier les séquences en mouvement, un processus incroyablement coûteux et long - et pourtant nous devons le faire dans les limites de notre budget. Heureusement, j'avais passé la plupart des deux années précédentes en Inde à réaliser le docu-fiction *Sachin : A Billion Dreams* et j'ai tissé des liens étroits avec une compagnie de Mumbai appelée Red Chillies - et ils étaient prêts à relever le défi.

C'est ainsi qu'est né un flux de travail global élaboré, où les images clés étaient sélectionnées à Londres, envoyées à Marina au Brésil pour définir le look, puis ces palettes étaient envoyées à Mumbai pour le travail de cadrage et de compositing, avant d'être finalement renvoyées au Royaume-Uni pour le montage final, puis en Belgique, et notre laboratoire là-bas a appelé The Fridge pour essayer de faire correspondre l'étalonnage couleur global du film.

Avec des stocks de films et des conditions d'éclairage variés, tant pour les images fixes

que pour les séquences en mouvement, le défi artistique d'harmonisation du regard était incroyable. J'espère que l'intention narrative est réussie. Nous voulions que Billie et son univers aient une résonance contemporaine afin d'aider son histoire à trouver un écho auprès du public, et en particulier les jeunes.

Restauration audio

Après avoir obtenu l'accès aux bandes de Linda, nous devons maintenant les écouter et leur donner un sens narratif, mais aussi surmonter des difficultés considérables sur le plan technique. Les interviews de Linda ont été enregistrées sur un magnétophone domestique dans les années 1970. Elles étaient souvent captées dans des cafés, des restaurants ou des boîtes de nuit, avec un fond sonore lourd et souvent de la musique. Si les révélations de ces bandes valaient chaque centime - combien de fois avons-nous la chance de pouvoir fouiller et d'obtenir des interviews contemporaines d'une femme décédée il y a 80 ans - le défi était de savoir comment les élever à un niveau où elles seraient facilement audibles. Heureusement, nous avons trouvé un homme appelé Tom Wollaert dans une entreprise appelée Sonhouse qui m'a impressionné en me montrant comment il avait travaillé pour dissocier de la musique sur d'autres projets et qui m'a montré toute une panoplie d'outils qui, avec des centaines d'heures de travail minutieux, pourrait transformer ce que nous avons à disposition.





FICHE ARTISTIQUE

Avec
Billie Holiday
Linda Lipnack Kuehl
Count Basie
Tony Bennett
Jimmy Fletcher
Bobby Tucker
Jimmy Rowles
Sylvia Syms

FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
James Erskine

Produit par
Victoria Gregory
Barry Clark Ewers
James Erskine
Laure Vaysse

Co-Productrice
Shianne Brown

Producteurs délégués
Michelle Smith

Alex Holmes
Sophia Dilley
Emma Cahusac
Will Clarke
Andy Mason
Mike Runagall
Deepak Nayar
Emil Elmer

**Co-producteurs délégués
pour UMG**
David Blackman
David Inkeles

Producteur consultant
Toby Byron

Coloriste
Marian Amaral

**Directeur de la
Photographie**
Tim Cragg

Monteur
Avdresh Mohla

An Altitude and MPC presentation of a New Black Films and Reliance Entertainment Productions Documentary in association with Concord Music, BBC, Belga Films, Multiprises LLC and UMG

